

SALON ROUGE

23 Dans le Bleu

H : Amélie Beaury Saurel est née à Barcelone, de parents français. À la mort de son père, sa mère déménage à Paris. Pour gagner de l'argent, elle commence par les arts décoratifs. L'école des Beaux-arts étant interdite aux femmes officiellement jusqu'en 1897, elle entre dans la seule Académie privée qui les accepte : l'académie Julian. Elle suit les enseignements de peintres académiques hommes et y fait la connaissance des peintres Marie Baschkirtseff, Louise Breslau et des sœurs Zillardht. Elle expose à Paris, Barcelone et au Salon de l'Union des Femmes Peintres et Sculpteurs (sorte de syndicats d'artistes femmes, formé dans les années 1880). Elle immortalise les féministes de son temps, comme dans son portrait de la journaliste Séverine ou dans la toile aujourd'hui disparue, *Les Éclaireuses*, en 1914, montrant une poétesse, une avocate, une aviatrice, une peintre, une cycliste... toutes groupées vers un avenir commun ...

N : aaaaaah ! Restons groupées !!

H : En 1895, à 46 ans, elle épouse Rodolphe Julian, le directeur de l'école, et prend la direction de l'atelier des femmes. A sa mort en 1907 c'est elle qui dirige l'académie Julian, et elle reçoit la légion d'honneur en 1923 pour sa contribution à l'éducation des femmes.

N : mega stylée.

H : Ce tableau n'est pas une commande. Il fut acheté directement à l'artiste par le Baron de Rothschild, qui en fit don au musée de Toulouse en 1894. Exposé jusqu'en 1912, il fut décroché, mis en réserve et oublié pendant près d'un siècle. En l'an 2000, afin de remplacer l'espace vide laissé par un tableau prêté à un autre musée, on le ressort et là... le personnel comme le public part dans le bleu.

N : Ce titre ça veut dire quoi ?

H : Partir dans le bleu, en anglais ça veut dire « partir à l'aventure », et en effet l'œuvre fait preuve en effet d'une audace esthétique et politique rare. Par sa grande taille, ce pastel renverse l'idée du petit genre réservé aux femmes. On y voit une femme en déshabillé, avec un café et une cigarette. Deux drogues qui à l'époque évoquaient la créativité, l'inspiration, la mélancolie, le spleen, l'égoïsme du plaisir solitaire et un certain abandon, activités jusque-là réservés à l'entre-soi masculin des clubs.

Mais cette œuvre n'est pas un cas isolé, puisque le musée a fait depuis l'acquisition de deux dessins de Beaury Saurel, dont un fusain et pastel de 1899 « après le déjeuner » qui met aussi en scène une femme avec son café clope.

De plus, la pose de cette main au menton, atablée, rappelle aussi une œuvre exposée à Genève, de son amie Louise Breslau, intitulée *Les Amies*, qui représente deux peintres et une actrice en coloc à Paris dans les années 1880.

Dans le bleu est considéré par certains comme un autoportrait, mais l'expérience solitaire qui s'en dégage est surtout le reflet d'une expérience collective, celle de l'émancipation féminine.

S : J'adore ce tableau c'est ouf... Il m'inspire, il m'aspire je sais pas... si c'est bizarre

N : Mais pourquoi c'est bizarre ? parce que t'es pas une femme tu ne pourrais pas te projeter dans un personnage féminin ?

S : non non c'est bizarre parce que... j'ai jamais fumé de ma vie et j'ai hyper envie d'une clope là !